

## L'honorable J.-E. Caron représentera la province de Québec au Congrès International d'Industrie Laitière à Paris



L'HONORABLE J.-E. CARON, qui partira prochainement pour aller représenter la province de Québec au congrès international de l'industrie laitière à Paris.

L'honorable J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, vient d'accepter d'aller représenter le gouvernement de la province de Québec au Congrès international de l'industrie laitière, qui sera tenu prochainement, à Paris. Il s'embarquera le 15 avril à St-Jean, N.-B.

L'honorable M. Caron était l'élu tout désigné pour représenter avantageusement notre Province en pareille circonstance.

Cultivateur bien au courant de toutes les méthodes modernes de culture, d'élevage et d'utilisation des produits de la ferme, représentant d'une division rurale à la Législature, ministre de l'agriculture depuis plus de 16 ans, Docteur en sciences agricoles, décoré du titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole de France: voilà autant de titres qui signalent l'honorable M. Caron à ceux qui s'occupent d'agriculture.

Mais ce qui constitue le principal actif du ministre de l'agriculture, ce sont les immenses services qu'il a rendus et continue de rendre aux cultivateurs. Le dévouement et l'habileté qu'il met au service de la classe agricole de sa Province, le font considérer comme le meilleur protecteur de nos enfants du sol. On lui donne à bon droit le titre de "père de l'ouvrier des champs".

En effet, l'honorable M. Caron connaît par cœur, jusque dans leurs moindres détails, les besoins des endroits les plus secrets de nos campagnes et il emploie tous les moyens possibles pour faire régner partout le bien-être et la prospérité.

On lisait récemment dans un quotidien de Québec: "Toute la carrière de l'honorable J.-E. Caron est une illustration de ce que peut apporter de bienfaits, à la collectivité, une intelligence supérieure nantie

d'expérience et d'autorité. Et si elle a produit tant de fruits, c'est aussi, disons-le, qu'elle s'est inspirée d'un profond esprit public qui ne s'est jamais démenti. A l'homme investi de puissance civile il faut, pour être utile, plus que la vision nette des réalités et la connaissance mûrie des hommes et des choses; il faut l'intime désir, la passion de servir, la volonté qui vient, par l'action, compléter l'intelligence qui a indiqué les services à rendre. C'est la forme essentielle du patriotisme.

"Ces qualités innées ou acquises ressortent chaque fois que le ministre de l'agriculture traite publiquement les questions relatives à la classe qu'il a mission d'aider et à laquelle il a tant donné de son labeur et de son énergie depuis dix-sept ans qu'il remplit ses hautes fonctions responsables dans le cabinet provincial".

Et ceci ne rend qu'une partie de l'appréciation que mérite celui auquel la Province doit la plus grande partie de son avancement dans la voie du progrès.

Apôtre inlassable du développement de notre agriculture, l'honorable M. Caron s'est intéressé surtout à l'industrie laitière qu'il considère comme la principale branche de l'agriculture.

"Si aujourd'hui, —lit-on encore dans le même journal—, notre fromage n'a plus, comme il y a vingt ans, une mauvaise réputation en Europe et surtout en Angleterre, s'il rivalise, sous son véritable nom, avec celui d'Ontario et des Dominions, si une compagnie, comme les "Lyons", qui possèdent plus de 1000 restaurants dans Londres, offre notre produit à ses clients, ce succès de pénétration, de vente et de consommation est dû, dans une grande mesure, aux méthodes préconisées et introduites par le ministère de l'agriculture."

L'honorable ministre de l'agriculture ne s'est pas borné à encourager l'industrie laitière; chaque jour, il songe à améliorer toute l'agriculture.

Il ne se passe pas une année sans qu'il fasse augmenter les octrois accordés à son ministère, de sorte que ces derniers se chiffrent, aujourd'hui, à près de deux millions de piastres, alors qu'en 1896, les crédits agricoles dépassaient à peine \$150,000.00. Ils étaient de \$286,026.77 en 1909, lorsque M. Caron prenait la direction du ministère de l'agriculture.

Le gouvernement de la Province ne pouvait choisir un meilleur représentant.

R. MESSIER.

## "LA LUZERNE"

I

### Origine et description de la plante

La luzerne appartient à l'ordre des légumineuses, ordre qui comprend également les trèfles, les pois, les fèves, les vesces et toutes les plantes de ce genre. Elles sont caractérisées par le fait qu'elles possèdent une forte proportion de matière azotée (protéine brute) dans leurs tissus.

Son nom ne vient pas du canton suisse de Lucerne: on dit que c'est une corruption du vieux nom catalan "Userdas", d'où l'on a fait le mot "Lauzerdo" employé dans le sud de la France; et ce mot, par une corruption facile, est devenu "Luzerne". L'autre nom "Alfalfa" est d'origine arabe et a été apporté en Espagne avec la plante, par les Maures. Ce nom naturellement fut conservé par les Espagnols, et la plante fut introduite sous ce nom dans l'Amérique Septentrionale, et développée particulièrement dans l'Ouest où les Espagnols étaient autrefois nombreux.

La luzerne est originaire des vallées de l'Ouest de l'Asie, où elle pousse particulièrement bien, sur les plateaux élevés et secs; elle a été trouvée à l'état sauvage dans les régions de Belouchistan, Afghanistan et de Kashmer.

Depuis plus de 2000 ans, elle est cultivée pour son fourrage en Egypte et en Grèce. Elle fut introduite au Mexique par les premiers explorateurs espagnols il y a environ 400 ans, et, de là, en Amérique du Sud. Elle fut apportée de l'Europe Centrale et introduite aux Etats-Unis, il y a plus d'un siècle, sous le nom de luzerne, mais elle fut cultivée seulement en certains milieux, jusqu'à

ce qu'elle fut introduite du Chili en Californie, vers 1854. De la Californie, elle s'étendit graduellement vers l'Est, au point que maintenant elle est devenue le fourrage vert principal, dans plusieurs états de l'Ouest et elle est maintenant cultivée sur des superficies plus ou moins grandes, au Nord et au Sud de l'Equateur. On peut dire maintenant sans crainte et sans hésitation que aucun autre fourrage vert n'attire autant d'attention dans le moment que celui-ci. Bien que la luzerne soit dite "plante des pays chauds" et qu'on l'ait appelée "plante capricieuse", à cause de l'irrégularité des résultats qu'elle donne dans le même district ou dans une même localité, sur 2 champs voisins, elle peut quand même être cultivée avec avantage dans une bonne partie de la province de Québec, pour ne pas dire dans toute la province. Les luzernières y occupent déjà une superficie assez grande et on a bien réussi la culture de la luzerne toutes les fois qu'on lui a consacré autant d'attention qu'aux autres plantes et que l'on a su respecter ses exigences.

### "PLANTE"

La luzerne est une plante vivace, une plante qui peut vivre bien des années dans des conditions favorables.

C'est une plante lisse, à pousse dressée et branchue et qui peut atteindre une longueur de 1 pd à 4½ pds.

Les feuilles sont à trois folioles oblongues et étroites, portées chacune sur une queue mince.



"Plant de luzerne de 6 ans"

Les fleurs sont violettes et leur disposition est plutôt celle de la vesce que celle du trèfle. Elle mûrit très bien sa graine et on peut facilement la récolter dans certaines parties de la province de Québec. Les graines jaunes, réniformes, un peu plus longues que celles du trèfle rouge, sont renfermées dans des gousses tordues en spirales.

La tige, bien que fine et délicate, devient passablement ligneuse et elle durcit très rapidement à l'approche de la maturité. Les feuilles sont portées par de minces pétioles qui se brise très

facilement lorsque la plante est fauchée après la floraison.

Les racines s'enfoncent profondément dans le sol. Il y a une racine principale pivotante, et on a constaté qu'elle descend à de grandes profondeurs dans un sol dont la compacité n'est pas trop prononcée.

Les petites racines portent des renflements ou nodosités qui captent l'azote de l'air et le fournissent à la plante. La jeune plante consiste en plusieurs branches basses naissant d'une simple tige au collet de la racine. Ces branches se dressent au-dessus du sol et forment une touffe compacte. Dans les vieilles plantes, toutefois, quelques-unes des tiges les plus robustes s'allongent sous terre et deviennent de nouveaux troncs produisant des branches à leur tour. Ainsi, la souche simple ou rhizome porte 2 ou plusieurs têtes.

Cette plante ne se propage que par la graine et n'atteint son plein développement que la 3<sup>ème</sup> année.

Malgré tous les avantages qu'elle comporte, cette plante est relativement peu connue, et si on ignorait moins sa valeur fourragère, si on était plus au courant de ses bonnes méthodes de culture et de ses exigences au point de vue du sol et de l'humidité, on aurait vite compris l'importance de cette culture et la nécessité qu'il y a, pour tous les cultivateurs de cette province, de travailler à son développement.

Afin de faire notre quote part, dans de prochains articles nous traiterons successivement des avantages de cette plante, et des moyens à préconiser pour pouvoir faire de cette culture un véritable succès.

N. Antonio Mathieu,

Ingénieur-Agricole.

rappeler que nous garantir la publication même semaine, onces qui nous ar-courrier du lundi

## SENS

Il y a cinquante ans, la arcil téléphonique. Depuis les modes de transmission é enregistré, ces jours der-nique entre New-York et

nsport n'ont pas subi des ateurs font un jeu de tra-amille royale et le premier tre une excursion en Amé-

ngtemps, on aura l'impres-points les plus éloignés du e celle qui sépare Québec

e la province de Québec en derniers, à une réunion du e conférence très brillante,

éunion, a fait un très grand vince de Québec en général. s à l'égard du bureau de la , grâce à son nouvel agent-grand prestige aux yeux de eux reçoit de tous les coins renseignements concernant

r Lemieux constitue déjà un bec et le marché anglais est e agriculture.

ontréal s'occupe plus que colonisation, et son travail é. Récemment, elle a entre-n aide à la Société Nationale reches auprès de nos autorités subside. Cette fois, elle qu'elles lui prêtent aussi leur ec.

rgent pour réaliser son pro-res déjà ouverts à la coloni-pour les terres délaissées; à s'établir; diriger les colons ements; les aider financière-ustries et des œuvres écono-s centres ruraux, etc.; aussi uvernements provinciaux et des municipalités de notre base de 25 sous par famille

## urageantes

e 177)

cours de 1925, a été profitable ie-Britannique. Les marchés la décision du gouvernement les engins pour bateaux de

es ont été en évidence au cours ables. La demande d'énergie que plusieurs applications ont r de grandes compagnies qui Dans Québec, les développe-ustries telles que la pulpe, le

é légèrement inférieur à celui construction dans l'Ouest sera s quelques grandes villes, sur-de pour édifices d'affaires et

18

18

18